QUELQUES PORTRAITS DES FEMMES DE LA FAMILLE GOLESCO

CÂTEVA PORTRETE DE FEMEI DIN FAMILIA GOLESCU

Raluca Velicu

Abstract

The 19th century was a time of profound changes for the whole European continent. In Romania, the 1848 revolution created the basis of the modern Romanian state. In the middle of these tempestuous events, the women from Golescu family permanently supported and encouraged their husbands, sons and brothers, during the difficult moments of the fight to accomplish their revolutionary ideals. At their husbands side, as devoted mothers, wives and daughters but also as firm patriots, Golescu women represented outstanding figures of this revolutionary process.

Key words: Familia Golescu, Zinca, Zoe, Ana Racovita, Femeile Golescu

Au XIXe siècle, en Moldavie et Valachie, ont eu lieu des majeurs changements dans la mentalité comme suite de la pénétration de l´influence du mode de vie occidental. Ces transformations concernent, entre autres, surtout la Femme, celle qui, petit à petit, évadera du corsète du milieu domestique pour pénétrer dans l´univers mondain, où elle va occuper une importante place. Quoique sens droits politiques, les femmes de cet espace, arriveront, par leur éducation et érudition acquise d´en avoir une o intense activité dans le domaine culturel. Elles feront des donations, elles auront des places très importantes dans les comités de patronage[1].

Loin rester des simples éléments décoratifs des salons mondains, les femmes roumaines appartenant à cet effervescent XIXe siècle seront impliquées d´une manière active dans la vie politique comme suite de leur propres manifestations. Un exemple dans ce sens représente la famille Golesco, qui abonde de remarquables personnages féminins.

Zoé ou Zinca Golesco un symbole de cette période, la mère des frères Stefan, Nicolas, Radu et Alexandre est, probablement, la plus fameuse femme de l´époque. Née pendant les années de la domination des phanariotes, aux environs

[1] V. Diculescu, *Viața cotidiană a Tării Româneşti în documente 1800-1848*, Cluj-Napoca, Ed. Dacia, 1970, p. 235.

de 1792[2], elle a vécu les événements qui l´ont marquée, mais en même temps l´ont renforcée moralement. Elle s´est mariée avec Dinico Golesco quand a peine elle accomplissait 13 ans, et bientôt elle donna la vie à un premier enfant, Anne. Nous ne pouvons savoir sûrement si ses idées libérales ont été influencées par son mari. Apres la naissance de son dernier enfant, Alexandre C. Golesco, les deux époux vivront séparément, Zoé restant à Goleşti. Dans sa correspondance, Dinico Golesco est mentionné une seule fois „en liaison avec une dette d´argent de celui-ci"[3]. Il voyagera en Europe, dépensant une grande partie de sa fortune.

Pendant le règne d´Alexandre Démettre Ghica, Zoé Golesco elle se présente comme une femme belle, élégante, qui fréquentait les bals de Bucarest, étant en même temps très habille dans les affaires de la maison et des ces propriétés foncières: „Ce que fait la Golesco ne défait personne", disait une de ses aides.

La mère des Golesco a éduqué ses enfants de telle mesure que ceux-ci sont devenu des figures légendaires du moment révolutionnaire de 1848, événement pendant le quel, quoique encore très jeunes, ils ont eu des implications décisives[4]. Elle a encouragé ses fils à croire dans „l´avenir de la Roumanie", aidant de toutes ses forces la lutte de ceux-ci et des autres exilés roumains pour l´accomplissement des idéaux de la révolution[5]. Elle a été la haute de Charles Ier, lors de son premier repos pendant son chemin vers Bucarest, en 1866. Après un mois, le futur Roi de la Roumanie lui écrivait, a Zoé Golesco, une lettre de remerciement dans la quelle il demandait indulgence pour le retard de sa reconnaissance, et comme souvenir du séjour dans son bon domaine, il lui envoyait sa première photo faite a Bucarest[6]. Une copie d´après le tableau du temps de la jeunesse de Zinca Goleso sera commandé par Charles Ier et mit sur un des murs du Château Peleş.

Leur sœur, **Anne-Lelița**, il parait qu´elle n´a reçu d´autre enseignement que le grec, chose habituel pour le temps. Elle écrivait ainsi comme elle parlait. Toute sa correspondance nous fait témoins „de son cœur tendre et sensible, de son esprit sincère et droit"[7]. Elle encourageait ses frères, elle aidait leurs idéaux: „Comment désiraient vous d´obtenir une Constitution ainsi comme nous l´avons demandé, sens que les roumains versent leur sang?"[8].

Mariée avec l´*ispravnic* de Craiova, Alexandre Racovitza, „descendant des Racovitza de Moldavie[9], Anne habitait avec sa famille la „Capitale des Bans", d´où

[2] G. Fotino, *Din vremea renaşterii naționale a Țării Româneşti. Boierii Goleşti*, Bucarest, Monitorul Oficial şi Imprimeriile Statului, Imprimeria Națională, 1939, p. 4.
[3] *Ibidem*, p. 5.
[4] Ioana Pârvulescu, *În intimitatea secolului 19*, Bucarest, Ed. Humanitas, 2008, p. 114.
[5] Dan Adrian Arsenie, *Din corespondența inedită a Zincăi Golescu (1849-1853)*, dans la revue „Restituiri", no. 1-2/ 2007.
[6] Ioana Părvulescu, *op.cit*., p. 115.
[7] G. Fotino, *op.cit*., vol. I, p. 8.
[8] *Ibidem*, p. 129
[9] *Ibidem*, p. 7.

elle écrivait „je voudrais déménager à Bucarest, pour échapper de cette prison", qui est Craiova[10]. Après la Révolution, Anne ensemble avec ses filles s´est retiré dans la résidence de Goleşti, vivant avec l´espoir a revoir le plus vite possible ses frères qui se trouvaient en exil a Brousse. Restée seul et sens aide, avec les soins de la terre sur ses épaules, Anne-Lelița était de plus en plus inquiète a cause de sa mère, partie maintenant a Constantinople „pour mettre en liberté ses fils et les prendre avec elle dans le pays", mais aussi a cause d´un autre fils Constantin, „de quel elle ne savait plus rien, ni même s´il était encore en vie"[11].

En ce qui concerne cette chose, Anne écrivait a son frère Stefan Golesco : „Mon pauvre Costache je ne sais pas même où il se trouve maintenant. Avant il était avec ceux de Transylvanie, maintenant on di qu´il est dans l´armée hongroise. Se garçon a déci de lutter, mais, comme Roumain, avec qui il lutte ? Moi-même je m´étonne quelle force ma donné Le Bon Dieu. Je ne sais pas si mon fils vie, maman est loin, de même mes frères et pourtant je ne désespère pas et je dis qu´après la pluie vient le beau temps. Ainsi donc croyons en Bon Dieu et nous vivrons tous ensemble"[12]. Aimant le peuple et le pays de même comme sa mère, Anne Racovitza conseillait ses frères qu´ils ne se laissent pas attirés par les intrigues des ennemis et qu´ils restent unis dans leurs actions: „Croie moi que je suis en état de supporter n´importe quoi, mais je ne peu pas supporter la critique de vos faits et que vous ne servaient pas comme il faut le pays, vous qui vous en avez tout sacrifié pour elle"[13].

Dans une des lettres envers ses oncles, **Alexandrine-Luța**, la fille d´Anne, raconte le retour des armées tsaristes, comme suite de la victoire contre la révolution hongroise: „Les armées du Tsar sont retourné en Valachie et elles ont recommencé leur ancienne pérégrination d´un endroit à l´autre. Le Pays assez pauvre doit encore donner a manger et a une armée d´occupation"[14]. Esprit sincère et tendre, Alexandrine avait hérité l´art d´écrire de sa grande mère. A moins de 16 ans elle était malheureuse „parce que la patrie gémi dans les chaînes" et enquête par le fait que „il n´y a pas personne pour sauvegarder notre sainte cause, car tous les hommes de bonnes foi sont en exil".

Les jours s´écoulaient difficilement a Goleşti, et les seules caresses étaient les lettres ; seulement elles renforçaient les esprits de la famille répandues par tout, devant les nouvelles épreuves qui suivront. Celui qui facilitait la correspondance entre les Golesco était Effingham Grant, le secrétaire du consulat anglais, le frère de Marie Rosetti. Il a soutenu la famille quand celle-ci en avait des grands malheurs, alors quand toutes les connaissances ou les anciens amis reniaient les

[10] *Ibidem*.
[11] Anastasie Iordache, *Pe urmele Goleştilor*, Bucarest, Ed. Sport-Turism, p. 214.
[12] G. Fotino, *op.cit.*, vol. II, p. 301.
[13] *Ibidem*, p. 376-377.
[14] Anastasie Iordache, *op.cit.*, p. 216.

Golesco[15]. A Zoé Golesco, chaque fois qu´elle passait par Bucarest il lui mettait la maison a sa disposition. Il a obtenu de l´argent pour aider Stefan et Nicolas, qui se trouvaient à Paris.

„Nous sommes beaucoup redevable a ce jeune - écrivait Anne Racovitza a son frère Stefan - frère avec nous s´il était, il n´aurait montré une plus grande amitié et sympathie. Il a offert à ma mère même sa bourse, quand elle était contrainte a partir sens un sou. Que tu lui écrives et lui remercier"[16]. Effingham Grant a fait part de la famille Golesco par son mariage avec Zoé Racovitza, une des filles d´Anne Racovitza.

Pendant les longues soirées d´hiver, elles se ramassaient devant le feu du poêle du petit salon la maman, la fille et les petites filles, les petits fils et Anne Racovitza. Elles écrivaient et récrivaient des lettres.

La venu de „Mamicuța" dans la „forteresse de la liberté"[17] de Goleşti a constitué un moment de grande joie. Toute la journée a régné une atmosphère de gaieté générale.

Protestant contre la fête dédiée au jour onomastique du tsar, Bucarest, les petites filles Golesco reviendront à la campagne, au commencement du mois de décembre 1849. Félicie Racovitza écrivait a ses oncles qu´elle ne pouvait rester dans la Capitale pour „assister dans la ville a l´apothéose de celui-ci", pendant que sa sœur, Hélène trinquait avec quelques amis, un ver a l´honneur de Stefan et de Nicolas Golesco „pour le mépris de trous les cosaques du monde"[18]. Zoé Racovitza était d´avis que „seulement une guerre pourrait mettre fin aux souffrances et a ce déplorable état des choses". Ainsi, en face d´autant d´injustices et actes d´oppression, „la République de Goleşti" recouvrait l´imbattable armée des petites révolutionnaires.

Félicie Racovitza, „notre plus beau bijou", ou „le président du tribunal", comme on lui disait à la maison, se laisse de même découverte par sa correspondance avec ses oncles. Parfois naïve, autrefois doctrinaire, souvent donnant des renseignements, elle écrit avec la croyance „dans la bonté de Dieu et la justice de son pays"[19].

Une des activités de l´infatigable Zinca Golesco, pour ce délecter et se rappeler des souvenirs, est le soin du jardin de la résidence, dont l´aspect s´était complètement changé depuis elle l´avait en charge. „Celui-ci il n´est plus la cour non soignée dans la quelle vous vous enfoncez dans l´herbe jusqu´aux genoux - écrivait Alexandrine-Luța a ses oncles - c´est un beau jardin avec des rangées de fleurs, et avec des abris recouverts de verdure, où pendant les grandes chaleurs

[15] *Ibidem*.
[16] G. Fotino, *op.cit*., vol. II, p. 281.
[17] Anastasie Iordache, *op. cit*., p. 219.
[18] *Ibidem*.
[19] G. Fotino, *op.cit*., vol. I, p. 130.

vous pouvez vous retirer et goûter la fraîcheur du printemps”[20]. Les femmes du village ont suivi l´exemple de Zoé, prenant le goût des fleurs, mais aussi le port du costume populaire. Chaque femme de la résidence avait son costume national qui était souvent porté, surtout en été. Les femmes du village commencèrent à les imiter, brodant des chemises, preuve du bon exemple: „Nous mêmes - écrivait Catinca Rosetti - nous nous avons fait un costume et nous allons souvent le porter en été. Certaines paysannes ont commençaient nous imiter et elles se sont fait des chemises avec des motifs décoratifs”[21]. **Catinca Rosetti**, „la petite comtesse” comme on lui disait, futur épouse de Radu G. Golesco, écrie soi en cherchant les mots, soi d´une manière ironique, avec des idées et des tournures de frase comme Zoé Golesco. Parfois elle est pleine de fureur, grognant contre les français „que jadis elle les aimait tellement”, et souvent contre les russes „qu´elle désir les voir exterminés”[22].

Les Golesco aimaient les habitants des villages, ils considéraient le paysan comme un représentant des vertus du peuple, digne de tout le respect et de leur attention[23]. „Un pays qui en a des pareils paysans - disait Alexandrine Luța - sera récompensé pour ses souffrances. Pour en avoir confiance dans l´avenir de ce pays, il faut bien la connaitre, et bien la connaitre, signifie a connaitre les paysans, la plus grande partie de la population[24].

Les femmes de l´époque d´alors, comme d´ailleurs toute la société, se divisaient en diverses sympathies: russophiles, austrophiles ou turcophiles. L´idéologie révolutionnaire qui triomphait dans la correspondance des Golesco avait un seul ennemi: „Le Muscale” (Le Russe), „Le Colosse du Nord... l´ennemie de la liberté”. Espérant dans une future guerre russo-turc, Zoé Golesco insistait ses fils a persévérer dans la croyance d´un meilleur avenir, avenir qu´on ne doit pas beaucoup attendre: „que Dieu fasse que la fâcherie de Sa Majesté moscovite aille jusqu´à déclarer la guerre a Sa Majesté ottomane ... La guerre peut être changera et l´état actuel des choses de notre pays dans un heureux avenir”. A la fin de 1849, arrivée a Bucarest grâce a la permission d´Omer Pacha, après moins de trois le général russe Lüders lui met en vigueur qu´elle doit quitter la capitale et aller a Goleşti. L´affront n´a pas été oublié par „mămicuța”. On dit qu´alors quand Lüders a annoncé sa visite chez Zoé Golesco, a l´occasion de la mesure prise contre elle, elle a donné ordre que tous les meubles du salon soient enlevés, a l´exception d´un grand fauteuil sur le quel elle s´est assise, et cela pour qu´elle ne soit pas obligée d´inviter le général a prendre place[25].

Un jour est arrivé a la résidence un ancien prisonnier, participant a la révolution, qui racontait aux fillettes, provoquant des éclats de rire, comment un

[20] Anastasie Iordache, *op.cit.*, p. 222.
[21] G. Fotino. *op.cit*., vol. I, p. 133.
[22] *Ibidem*, p. 131.
[23] Anastasie Iordache, *op.cit*., p. 223.
[24] *Ibidem*.
[25] G. Fotino, *op.cit*., vol.. I, p. 123.

jour, les prisonniers de Văcăreşti ont enivré la garde russe en commençant par a leur expliquer la Constitution. Et comme elles étaient fiers et pleines d´admiration „les petites révolutionnaires" quand elles ont apprit que Scarlat Turnavito, l´un des prisonniers, a crié au russe qui le conduisait a l´interrogatoire: „Ne me touche pas avec tes pattes, car je suis libre"[26]. Des pareils moments qui en avaient lieu dans la tranquillité de la résidence de Goleşti étaient en mesure a soulager le désir a voir ceux bien aimés. Une occasion de joie a été aussi le mariage d´une des filles d´Anne Racovitza, Zoé, avec Effingham Grant. Pour cet événement, Stefan Golesco écrivait a sa mère qu´il pourrait venir en secret dans le pays. „Que Dieu me garde - elle écrivait - a te voir ici, dans ton pays, avant sa totale évacuation des troupes ennemies! Et sous n´importe quel déguisement tu viendras, je ne veux pas te voir et t´embrasser avant le départ de tous les Cosaques"[27].

Zoé Racovitza, „la petite républicaine", écrivait maladroitement, faisant parfois la haute politique en ce querellant tête à tête avec l´Europe qu´elle ne l´a comprend pas comment elle se trompe en ce qui concerne la force de la Russie, qui - elle le disait - „n´est qu´une ombre de force"[28].

Plus rarement écrivait la petite fille **Anne Racovitza, mariée Davilla**, une jolie fille, „ayant un large front, des cheveux noires, des vifs et habiles yeux, avec une élégance et fierté dans sa tenue"[29]. Le mariage avec le médecin français Charles Davilla a suivi les habitudes roumaines d´un mariage a la campagne : Anne habillée dans un costume populaire et ayant sur sa tête un flot de fils d´or, et monsieur le docteur de la France récitant des vers populaires: „Şi cu apă ne-ncepută/ să spăl faţa ta plăcută"[30] (avec une eau non commencée que je lave ton beau visage). De même que sa grand mère, elle soutien de tout son cœur son mari, elle s´implique dans le travail de l´Asile de fillettes fondé par lui, elle a soin de la maison et des enfants, en l´attendant des lointains endroits.

Pendant ce XIXe siècle, dominé par des hommes, les plus importants rôles des femmes ont été ceux de mère, épouse, fille et sœur. Les femmes Golesco, forts esprits, ont accompli avec devoir ces rôles justement pendant l´époque qui était d´avis que la femme est plus fragile qu´une fleur. Mais elles ont eu la force et la résistance a surmonter tous les événements: guerre, exil, prison, croyant de tout cœur dans un meilleur avenir. Soutenant les grands idéaux, ces femmes ne sont pas resté seulement a l´ombre de leur mari, enfants, frères ou oncles, beaucoup de fois elles ont été celles qui on fait l´ombre.

[26] G. Fotino, *op.cit*., vol. I, p. 116.
[27] *Ibidem*, p. 142.
[28] *Ibidem*, p. 130.
[29] *Ibidem*.
[30] Ioana Pârvulescu, *op.cit*., p. 118-119.

Et quel meilleur nom nous pouvons donner a ce siècle, après que nous avons présentait la fermeté et la force des Femmes Golesco : le siècle des Mères, le siècle de la Confiance, le siècle des Nations et de la Volonté a changer le monde.

- Résumé -

Vu en ensemble, le XIXe siècle a été une période de profondes transformations au niveau de tout le continent européen. En Roumanie, la révolution de 1848 constitue le fondement de la formation de l´état roumain moderne. Au milieu de ces profondes transformations, les femmes de la famille Golesco ont soutenu et encouragé sens arrêt leurs maris, fils, frères pendant les lourds moments qui ont eu lie pendant les luttes pour l´accomplissement des idéaux révolutionnaires. Mères, épouses et filles dévouées, mais véhémentes patriotes, les femmes Golesco ont représenté, avec leurs maris, des marquantes figures du temps de ce révolutionnaire processus.